

# Des rencontres guidées par la foi

**RELATIONS** Tandis que sur les applications de «dating», on se zappe d'un coup de doigt sur des critères souvent physiques, les prises de contact basées sur une religion commune reprennent du galon

LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

«Depuis mon divorce, la foi est revenue au centre de ma vie. Aujourd'hui, rencontrer quelqu'un qui n'aurait pas les mêmes valeurs spirituelles que moi aurait peu de sens», relève Aline\*, quadra neuchâteloise. Désireuse de refaire sa vie, cette protestante réformée et mère de deux enfants vient de s'inscrire à une soirée de «spi-dating», qui aura lieu le 6 mai au caveau du château de Colombier (NE). Organisé par l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (EREN) et l'association chrétienne LGBTQ+ Arc-en-ciel, cet événement, qui sera donné «dans un cadre intime, romantique et musical», se veut une occasion de faire des rencontres entre personnes partageant un même socle chrétien. Il est ouvert à «toute personne, quelle que soit son orientation sexuelle ou affective».

«Il est normal que des individus aient envie, dans le cadre d'une rencontre amoureuse, que leurs spiritualités respectives se rejoignent», commente Nicole Rochat, initiatrice de la soirée. Selon cette pasteur, sexologue et thérapeute de couples, «la spiritualité joue bien souvent un rôle dans la vie au quotidien et dans certains choix de vie, en même temps qu'elle impose parfois certaines priorités». Dès lors, «le fait que deux êtres se retrouvent sur ce plan-là permet un vivre-ensemble plus harmonieux, et participe parfois aussi à ce que ces personnes se plaisent».

Selon la ministre, cette soirée répond à un vrai besoin. «Les algorithmes sur les sites ou applications de rencontres se servent très peu de la composante religieuse afin de rapprocher les profils d'utilisateurs, poursuit Nicole Rochat. Certains sites ne demandent d'ailleurs même pas de renseigner ce critère.»

## Fonder une famille traditionnelle

Conscients de l'existence de ce marché de niche, certains sites ont au contraire tablé sur cette attente. Theotokos, par exemple, qui se présente comme «le leader de la rencontre chrétienne», aide à la formation de couples de chrétiens depuis plus de dix-huit ans. Fort de 400000 inscrits, Theotokos en comptait 100000 de moins en 2019.

Créé par Olivier Orna, un catholique formé au marketing et à l'ad-

ministration d'entreprise, ce site payant a totalisé plus de 1,7 million de sessions actives depuis la France en 2022, et 35947 depuis la Suisse. Et s'il peut se vanter d'être à l'origine de plus de 2000 mariages, Theotokos, en plus de son activité en ligne, organise des sorties pour célibataires chrétiens, entre journées de randonnée ou soirées bowling à travers l'Hexagone. Environ 3000 personnes auraient déjà pris part à ces temps de rencontre.

«Au moment de l'inscription, notre questionnaire demande notamment aux utilisateurs de se positionner sur leur confession, tout comme sur leur rapport au sport ou aux médias», explicite Olivier Orna, qui constate que la majorité des abonnés de Theotokos partagent le projet de se marier et de fonder «une famille traditionnelle», le site n'étant pas prévu pour des profils LGBTQ+. «Cela irait contre nos convictions théologiques, étant donné que le mariage homosexuel n'est pas célébré dans l'Eglise catholique.»

## «Que leurs parents puissent s'entendre importe beaucoup à nos abonnés»

LAOUARI MEDJEUR, CRÉATEUR DE LA PLATEFORME MEKTOUBE

Même son de cloche chez le Bordelais Guiral Ferrieu, PDG de Heavn, une société fondée en 2019, qui exploite une application de rencontres du même nom. Sur Heavn, dont l'utilisation est gratuite – et où 50000 Français sont inscrits, contre 4000 Romands – il s'agit de faire connaissance avec trois profils de chrétiens de sexe opposé par jour, selon leur rapport à la foi et leur proximité géographique. Une sorte de «Tinder chrétien». «Nous devons en être à 200 mariages», se réjouit Guiral Ferrieu. Selon lui, les utilisateurs «ont envie de partager une même foi en Jésus-Christ et surtout de pouvoir la transmettre à leurs futurs enfants».

«Nous n'avons parfois même pas besoin de nous consulter», s'émerveille Anna Alves, trentenaire à la tête d'une agence de communication vivant à Cannes, et qui a rencontré son mari Johan, contrôleur de gestion du même âge, grâce à l'application



(OLIVIER PLOUX POUR LE TEMPS)

Heavn. «Nous comptons avoir des enfants, et je sais que nous aurons les mêmes principes éducatifs grâce à nos valeurs chrétiennes», assure celui-ci.

## Une reproduction sociale «classique»

Les chrétiens ne sont d'ailleurs pas les seuls à nourrir l'envie de se rencontrer entre croyants. Les musulmans bénéficient aussi d'une large offre sur la Toile,

dont le célèbre Mektoubé, créé en 2006. Quatrième site de rencontres français, le géant Meetic trustrant la première place, le site musulman totalise près de cinq millions d'inscrits, et en compte un peu moins de 100000 en Suisse. «Partager les mêmes coutumes, vouloir le même mariage, et que leurs parents puissent s'entendre importe beaucoup à nos abonnés», assure Laouari Medjeur, son créateur.

Pour Eric Widmer, sociologue à l'Université de Genève et spécialiste des dynamiques familiales, «le fait que des sites de rencontres spécialisés existent n'a rien d'étonnant». Selon lui, ces derniers mettent en place «des stratégies sociologiques plutôt classiques». Jusqu'à favoriser l'entre-soi culturel? «Les couples ont toujours eu tendance à se former selon des principes d'homophilie [fréquentation de ses

semblables, ndlr] et d'homogamie [mariage au sein d'un même groupe social, ndlr], et le partage de mêmes normes sociales.» De la «reproduction sociale» qui, pour Catherine Solano, médecin et sexologue française, n'est pas surprenante non plus. «De la même façon, les riches se marient plutôt entre riches.»

Catherine Solano, qui travaille en tant qu'experte pour la moulture belge de l'émission *Mariés au premier regard*, insiste d'ailleurs sur l'importance du partage d'idéaux communs. «Les valeurs que portent les candidats sont primordiales, et comptent d'ailleurs bien souvent plus que l'attrait physique». Dans ce programme télévisé, des couples se marient sans se connaître selon un fort taux de compatibilité établi par des tests psychologiques poussés. «On n'a encore jamais vu des gens aux valeurs différentes former un couple aimant et durable», ajoute-t-elle.

## Permettre aux minorités de genre de se rencontrer

Mais ce point commun autour de la religion est-il vraiment nécessaire en amour? Pour les spécialistes, il est en effet difficile de mettre sa foi de côté au cœur de la relation. Ainsi en témoigne Anna Alves, qui confie avoir «tenté de faire connaître le Christ à un homme. Cela n'a pas marché. Avec ce non-croyant, je m'éloignais de Dieu, et je fréquentais moins souvent mon église, ce qui me rendait malheureuse.» La Neuchâteloise Aline avoue elle aussi avoir «essayé de convaincre» un homme, et s'être fait «rembarrier» à chaque fois. «A l'époque, je me suis donc mise à garder ma croyance pour moi, en la rendant presque secrète. Je ne veux plus de ça, je veux la partager», affirme-t-elle.

Pour Olivier Orna, créateur de Theotokos, les sites pour croyants sont enfin une manière de se rencontrer «sans jugement, dans une société passablement sécularisée où la foi peut être mal vue». Ce qu'atteste Eric Widmer: «De la même façon qu'une application pourrait aider des personnes issues d'une minorité de genre à se rencontrer entre elles, le web permet aux croyants de se retrouver plus facilement, à l'heure où les normes de notre société n'imposent plus de s'impliquer dans une communauté religieuse.» ■

\* Prénom d'emprunt

# A Lausanne, le retour du bon vivant Ton Koopman

**CLASSIQUE** Le Néerlandais est réapparu à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne, qu'il a dirigé comme chef invité dans les années 2000. Un joyeux programme Bach et Haydn, repris hier soir

JULIAN SYKES

Toujours ce même sourire, toujours cette même jovialité. Ton Koopman est apparu fidèle à lui-même pour ses retrouvailles avec l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) mercredi soir à la Salle Métropole de Lausanne. Le chef néerlandais laisse des beaux souvenirs en tant que principal chef invité de l'OCL dans les années 2000. Il a choisi deux compositeurs qui lui sont chers – Bach et Haydn – pour son concert d'abonnement repris ce soir. Des œuvres solaires,

un programme qui vous remonte le moral en période de morosité ambiante!

## Soliste dans un concerto pour orgue

Le bientôt octogénaire dirige d'un élan juvénile la *4e Suite d'orchestre en ré majeur* de Bach. Il fait bondir les rythmes pointés dans la première partie de l'*Ouverture*, suivie d'une seconde partie à l'écriture rapide et fugue. Il imprime aux phrases musicales des courbes dynamiques parfois comparables à des soufflets – une esthétique qui a prévalu chez les «baroqueux» dans les années 1980 et 1990. On aime cette façon de diriger avec franchise et bon sens sans trop se prendre la tête.

Il faut dire que cette *4e Suite* est un régal en matière de festolement sonore. Les parties virtuoses de trompettes, de

hautbois et le basson solo (celui-ci étant très sollicité dans la *Bourrée II*) illuminent la partition entière. Les cordes agiles et stylées de l'OCL sont emmenées

## Les parties virtuoses de trompettes, de hautbois et le basson solo illuminent la partition entière

par un excellent nouveau premier violon solo, Clémence de Forceville. Cette *4e Suite* culmine dans une *Réjouissance* animée, aux rythmes irréguliers et aux phrases à la découpe asymétrique.

Ton Koopman s'assied par la suite au clavier d'un orgue positif – le visage face au public, entouré de ses musiciens – pour interpréter le *Concerto pour orgue no 1* de Haydn. Il entame alors un dialogue courtois avec l'orchestre; sa partie d'orgue est truffée d'ornements et de fioritures dans un style typiquement galant. Assis juste à côté de lui, l'accordeur du soliste tourne les pages et actionne des taquets pour changer les registres de l'orgue positif, cela parfois à quelques secondes d'intervalle. Ton Koopman joue en bis une *Sonate pour clavier* de Scarlatti.

## Un concert de percussions digne d'un défilé militaire

Plus consistante, la *100e Symphonie* (dite «militaire»), de Haydn fait valoir le jeu très stylé de l'OCL. A nouveau, le chef

néerlandais s'appuie sur le rythme pour faire avancer la musique. Trois percussionnistes surgissent soudain comme de nulle part au beau milieu du deuxième mouvement. On assiste alors à un concert de triangle, de cymbales et de grosse caisse: des «percussions turques» dignes d'un défilé militaire. Les tempi sont judicieusement choisis.

Après un *Menuet* enlevé, Ton Koopman empoigne le *Presto* final de manière pas trop survoltée et effrénée – une tentation chez des chefs et cheffes qui veulent donner l'impression de dynamisme. Au total, une belle soirée livrée avec un enthousiasme communicatif par ce chef décidément bon vivant. ■

**Prochain concert d'abonnements de l'OCL:** Salle Métropole, Lausanne, mercredi 10 et jeudi 11 mai à 19h30, avec le chef Hannu Lintu, la soprano Miina Liisa Värelä et la basse Mikhail Petrenko.